Un jour, je me suis réveillé tôt le matin pour observer le lever du soleil. Oh ! la beauté de la création que Dieu a faite est indescriptible !

Tout en observant, je louais Dieu pour son beau travail.

Comme j'étais assis là, j'ai senti la présence du Seigneur avec moi. Il m'a alors demandé : « m'aimes-tu ? »

J'affirmai : « bien sûr Seigneur ! Tu es mon Seigneur et mon Sauveur ! »

Alors il m'a demandé : « si tu étais physiquement handicapé, m'aimerais-tu toujours ? »

J'étais perplexe. J'ai alors regardé mes bras, mes pieds et le reste de mon corps et je me suis demandé le nombre de choses que je ne serais plus capable de faire, des choses que j'avais considérées jusque-là comme allant de soi. Et j'ai répondu : « ce serait dur Seigneur, mais je t'aimerais toujours. »

Alors le Seigneur me dit : « si tu étais aveugle, aimerais-tu toujours ma création ? »

Comment pourrais-je aimer quelque chose sans être capable de le voir ? Alors j'ai pensé à tous les aveugles dans le monde et je me suis demandé combien parmi eux aiment toujours Dieu et sa création. Donc, j'ai répondu : « c'est difficile d'envisager cela, mais je t'aimerais toujours. »

Le Seigneur m'a alors demandé : « si tu étais sourd, écouterais-tu toujours ma parole ? »

Comment pourrais-je écouter quelque chose en étant sourd ? Alors, j'ai compris. D'écouter la Parole de Dieu ne consiste pas simplement à employer nos oreilles, mais notre cœur. J'ai répondu : « Ça serait dur, mais j'écouterais toujours ta Parole. »

Le Seigneur m'a alors demandé : « si tu étais muet, louerais-tu toujours mon nom ? »

Comment pourrais-je le louer sans voix ? Mais alors, il m'est venu à l'esprit : Dieu veut que nous chantions de tout notre cœur et de toute notre âme. Peu importe pour lui comment les sons sortent. Et de le louer n'est pas toujours limité à chanter ; quand nous sommes persécutés, nous donnons l'éloge de Dieu avec nos paroles de remerciement. Donc j'ai répondu : « quoique je ne puisse pas physiquement chanter, je louerais toujours ton nom. »

Et le Seigneur m'a demandé : « m'aimes-tu vraiment ? »

Avec un grand courage et une forte conviction, j'ai répondu courageusement : « Oui Seigneur ! Je t'aime parce que tu es le vrai Dieu ! »

Je pensais avoir bien répondu, mais Dieu m'a demandé : « Alors pourquoi pèches-tu ? »

Je répondis : « parce que je suis seulement humain. Je ne suis pas parfait »

Alors, dit Dieu, pourquoi dans les temps où tout va bien t'éloignes-tu ? Pourquoi pries-tu sérieusement seulement dans les temps où tout va mal ?

Aucune réponse. Seulement des larmes.

Le Seigneur continua : « Pourquoi chantes-tu seulement dans les temps de communion fraternelle et dans les cultes le dimanche ? Pourquoi me cherches-tu uniquement lors des temps d'adoration ? Pourquoi demandes-tu des choses si centrées sur toi ? Pourquoi demandes-tu des choses en étant si infidèle ? »

Les larmes ont continué de rouler sur mes joues.

« Pourquoi as-tu honte de moi ? Pourquoi ne répands-tu pas la Bonne Nouvelle ? Pourquoi dans les temps d'épreuves, pleures-tu sur l'épaules des autres quand je t'offre Mon épaule pour y pleurer ? Pourquoi te cherches-tu toujours des excuses quand je te donne des occasions pour servir en mon Nom ? »

J'essayais de répondre, mais il n'y avait aucune réponse que je pouvais donner.

« Je t'ai béni dans ta vie, Je t'ai béni avec des talents pour que tu puisses me servir, mais tu continues à te détourner. Je t'ai révélé ma Parole, mais tu n'as pas grandi dans la connaissance. Je t'ai parlé, mais tes oreilles étaient fermées. Je t'ai montré mes bénédictions, mais tes yeux étaient détournés. Et pourtant, j'ai entendu tes prières et j'ai répondu à chacune d'elles. Alors, m'aimes-tu vraiment ? »

Je ne pouvais pas répondre. Comment aurais-je pu ? J'étais embarrassé au-delà de ce que je n'aurais jamais cru. Je n'avais aucune excuse. Que pouvais-je dire face à tout cela ? Après que mon cœur en eut fini de crier et que mes larmes eurent fini de couler, j'ai dit : « Pardonne-moi s'il te plait Seigneur. Je suis indigne d'être ton enfant. »

Le Seigneur a alors répondu : « voilà ce qu'est Ma Grâce, mon enfant. »

J'ai demandé : « alors pourquoi continues-tu à me pardonner ? Pourquoi m'aimes-tu ainsi ? »

Le Seigneur a répondu : « parce que tu es mon enfant. Je ne t'abandonnerai jamais. Quand tu pleureras, j'aurai de la compassion et je pleurerai avec toi. Quand tu pousseras des cris de joie, je rirai avec toi. Quand tu seras abattu, je t'encouragerai. Quand tu tomberas, je te relèverai. Quand tu seras fatigué, je te porterai. Je serai avec toi jusqu'à la fin de tes jours et je t'aimerai pour toujours. »

Jamais je n'avais pleuré si abondamment auparavant. Comment ai-je pu avoir autant de froideur dans ma vie. Comment ai-je pu blesser Dieu comme je l'avais fait ? J'ai demandé à Dieu : 'Jusqu'où va donc ton amour ? »

Le Seigneur a montré ses bras et j'ai alors vu ses mains percées ; Je suis alors tombé aux pieds de Christ, mon Sauveur. Et pour la première fois, j'ai vraiment prié. »[1]

- Où seriez-vous si Jésus avait fui la volonté de son père dans le jardin de Gethsémané ?
- Où seriez-vous s'il avait mis fin aux tortures qu'il subissait entre son arrestation et sa crucifixion, puisqu'il en avait la capacité ?
- Où seriez-vous s'il était descendu de cette croix parce que les souffrances qu'il endurait pour nous étaient trop grandes à endurer ?

Pourquoi attendre d'être dans le ventre d'un poisson pour accepter la volonté de Dieu pour nos vies ?

Acceptons sa volonté en croyant fermement qu'en accomplissant sa volonté, de grandes et belles choses se produiront dans nos vies, à sa plus grande gloire.

[1] Tiré de « Jonas : fuyons-nous la volonté de Dieu ? », Réjean Demers, Éd. Impact Publications Chrétiennes, Québec, 2017, p. 30